

## Cérémonie du 11 novembre 2019

### Discours de Laurence Béthune, Maire

Il y a cent ans, l'année 1919 marquait la fin de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, après la difficile signature du traité de Versailles le 28 juin, qui officialisait la défaite des Empires, l'Empire Allemand en tête. Pour beaucoup, c'était le début d'une ère nouvelle, qui se voulait celle de la paix, du rapprochement entre les nations. Mais en même temps s'ouvrait une ère d'incertitude.

En effet, 1919, c'est l'euphorie de la victoire...

Une victoire, ne l'oublions pas, qui est d'abord celles des démocraties. La nouvelle carte de l'Europe qui se dessine porte de nouveaux noms : Allemagne, Autriche, Tchécoslovaquie, Hongrie, Pologne, Turquie... Autant de démocraties nouvelles, qui portent les aspirations de peuples à une vie meilleure, qui ouvrent la voie à une paix qui se veut définitive. « La der des der », « plus jamais ça »... Les poilus survivants rappellent ainsi leur sacrifice dont ils espèrent qu'il n'a pas été vain, et appellent les peuples et les gouvernements à la fraternité. Et jamais nous ne leur dirons assez merci pour cela.

1919, c'est aussi la création de la Société des Nations, voulue par les Etats-Unis, qui préfigure l'ONU que nous connaissons aujourd'hui. Une union qui rassemble les Nations autour d'un but : travailler ensemble et régler nos différents par un autre moyen que la guerre.

Enfin, fin 1919 c'est l'entrée, en France, dans ce que l'on appelle les Années Folles. Tout semble alors permis : la croissance économique venue d'outre-Atlantique nous promet un avenir radieux fait de consommation, de musique, d'amusement, d'espoir, dont 4 années de guerre avaient fait perdre le goût... Chacun y voit l'occasion de se débarrasser des vieux carcans sociaux et de développer sa liberté, sa personnalité, ses aspirations.

Mais pour comprendre les incertitudes qui marquent la période, il faut prendre de la hauteur, et regarder ce monde qui s'agite... qui s'amuse ? Qui espère ? Qui discute au sein de la Société des Nations ? Les vainqueurs, uniquement les vainqueurs, les gagnants. Et les autres ? On n'y pense peu, finalement... Les perdants sur le plan politique, les pays vaincus ; mais aussi les perdants sur le plan social, les populations à l'écart des évolutions en cours... Que deviennent-ils ? Cet oubli des autres porte, nous le savons aujourd'hui, les germes de la guerre future qui, 20 ans plus tard, ensanglantera de nouveau l'Europe, le Monde.

Nous sommes aujourd'hui en 2019. Et les nations, et particulièrement les démocraties, semblent devenues folles... Sur fond de Brexit, qui divise jusqu'aux familles anglaises, de révolte des perdants, ces peuples qui refusent d'être laissés pour compte, les populismes semblent triomphants, comme ils l'ont été en 1914, en 1939... A l'origine : l'essor sans précédent des inégalités dans un système économique qui ne cache même plus sa finalité : permettre l'enrichissement croissant d'une minorité qui semble vivre dans un autre monde, fusse aux détriments de tous les autres. Oui, tous. Car c'est la société toute entière, dans tous les pays du globe, qui souffre, a de

plus en plus de mal à « assurer les fins de mois » voire à survivre, tout simplement, et voit comme seul horizon l'effondrement de son mode de vie, de ses espoirs.

Malgré tout, le processus électoral continue. L'année qui vient s'inscrit dans la continuation du processus démocratique, en France et dans le Monde, un processus issu en grande partie, nous l'avons vu, de la Guerre de 14. Les futures élections anglaises, américaines seront scrutées à la loupe pour voir dans quelle direction souffle le vent : vent d'espoir de réconciliation ? Vent mauvais de division ? Oui, nous avons des craintes, car nul ne sait ce qui va advenir.

C'est pour cela que je ne cesserai jamais de marteler cette idée : nous forgeons notre futur. Ce sont nos choix qui déterminent ce que sera demain, et il nous appartient d'agir.

Aussi, nous nous devons d'affirmer nos choix : des choix sociaux, qui se doivent résolument d'être en faveur des plus démunis, des plus pauvres, de ceux qui se sentent exclus d'un pacte social et politique qu'ils ne comprennent plus et, pire, qu'ils ne soutiennent plus : le pacte démocratique. Des choix politiques, viscéralement attachés à la démocratie, à une participation populaire la plus large qui soit à la vie publique. Des choix culturels au sens large enfin : lutter pour une école de qualité pour tous, de la maternelle à l'université, mais aussi pour l'accès de tous à une culture variée, une culture de proximité, financièrement accessible ; car la culture, n'en doutons pas, est l'ultime rempart des démocraties, et l'inculture creuse le lit des extrémismes de tous bords. Des choix, finalement, qui n'oublient pas les « autres » : les perdants, les petits, les sans grade... dont furent issus tant de poilus qui eurent le courage d'affronter l'un des pires conflits de l'Histoire humaine.

Alors oui, la folie semble s'emparer de certains hommes, de certaines nations. Et c'est justement pour cela que nous ne devons pas baisser les bras, mais poursuivre notre engagement ; sans cesse le renouveler, pour rendre hommage à celles et ceux qui sont morts pour que notre démocratie vive ; pour celles et ceux qui ont lutté avant nous et se sont engagés sur la voie, certes parfois difficile, mais toujours exaltante, de l'action publique ; pour celles et ceux enfin, qui souffrent et qui, par désespoir, sont prêt à tous les sacrifices.

Car l'action publique n'a de sens que si elle se dévoue aux autres, à tous les autres.